

Jadwiga Cook

*Université de Wrocław,
Pologne*

Voir, entendre et sentir un événement — quelques observations sur la traduction polonaise des constructions avec verbes de perception

Abstract

The object of our study is French constructions with the perceptive verbs *voir*, *entendre* and *sentir* and their translations into Polish. Those verbs take three types of object: (1) a subordinate clause introduced by *que*, (2) a noun phrase with a relative clause introduced by *qui*, and (3) an infinitive clause. Hence, the perception of an event can be moderated by the three different constructions. The differences between these structures are not only syntactic, visible at first glance, but also semantic. The first two structures have an equivalent in Polish, but the third is absent from the target language. Our aim was to verify if the differences between the analyzed structures are visible in their Polish translations and to see what the choices made by the translators could have depend on (the structure, the verb itself or the meaning).

Keywords

Verbs of perception, infinitive clauses, French structures in translation.

Les verbes *voir*, *entendre* et *sentir* forment en français une classe de verbes de perception qui, pour rendre compte de la perception d'un événement¹, admettent comme complément un infinitif, la proposition complétive introduite par la conjonction *que* ou un substantif accompagné d'une proposition relative introduite par *qui* (Gross, 1986; voir aussi Le Goffic, Combe McBride, 1975). La perception d'un même événement peut donc être exprimée par trois constructions différentes (*Je vois Marc sourire à Marie*; *Je vois que Marc sourit à Marie*; *Je vois Marc qui sourit à Marie*). Aux différences de nature syntaxique entre ces trois structures, visibles au premier coup d'œil, s'ajoutent d'importantes différences d'ordre sémantique et interprétatif. Cela rend ces constructions intéressantes

¹ Que nous comprenons ici dans un sens large, comme *quelque chose qui se passe*.

du point de vue comparatif franco-polonais. D'autant plus que le sujet n'a presque pas fait l'objet de recherches comparatives : nous pouvons seulement mentionner le mémoire de maîtrise d'Iwona Iwaniak (1993), *Les équivalents polonais de la proposition infinitive en français*.

Vu le caractère complémentaire de ces constructions et le sémantisme complexe des verbes de perception français *voir*, *entendre* et *sentir*, nous voudrions voir si les différences interprétatives entre eux sont visibles aussi dans la traduction vers le polonais. La langue cible ne disposant pas de la construction « verbe de perception + infinitif », il serait intéressant de vérifier de quels moyens dispose le polonais pour donner au texte les mêmes nuances sémantiques et si elles sont visibles dans la traduction des textes originaux.

Pour la présente analyse, nous avons recueilli un corpus composé de textes français appartenant à trois genres et de leurs traductions polonaises. Il s'agit (1) de textes romanesques (quatre romans d'Amélie Nothomb — *Mercur*, *Stupeur et tremblements*, *Le Robert des noms propres*, *Hygiène de l'assassin* — où les structures recherchées se rencontrent d'une manière assez régulière), (2) de textes de presse², notamment des reportages et des interviews, dans lesquels les constructions qui nous intéressent servent aussi à parler de la perception d'un événement, et (3) d'un ouvrage d'histoire³ dans lequel les auteurs rendent compte d'événements perçus par les autres. Nous avons décidé de puiser dans des textes de différente nature pour assurer au corpus une certaine diversité. Nous avons recueilli 97 exemples de phrases contenant les verbes *voir*, *entendre* et *sentir* suivis d'un infinitif, d'une subordonnée complétive ou encore d'un GN élargi par une subordonnée relative. Nous présentons la répartition des structures selon le type de texte dans le tableau n°1 :

Tableau 1

**Répartition des constructions avec les verbes de perception *voir*, *sentir*
et *entendre* selon le type de texte**

Type de texte	Type de construction			Total
	VP + infinitif	VP + queP	VP + GNqui	
Romanesque	44	14	3	61
Journalistique	21	3	1	25
De recherche	10	1	0	11
Total	75	18	4	97

Vu le nombre limité d'exemples, notre analyse ne prétend pas être plus qu'une introduction à l'étude de la traduction polonaise des constructions à verbe de perception.

² Nous avons analysé des articles provenant de l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur* qui ont paru en traduction polonaise dans l'hebdomadaire *Forum* entre janvier et septembre 2012.

³ Il s'agit d'un échantillon de 150 pages de *l'Histoire de la vie privée* (Ariès, Duby, 1999).

1. Différences interprétatives entre les constructions françaises contenant les verbes *voir*, *entendre* et *sentir*

Une des différences les plus frappantes entre les trois constructions concernées est l'objet même de la perception. Dans le cas de la construction « verbe de perception + relative », l'objet central de la perception est le référent du GN complément perçu au moment d'une action (*Je vois Marc qui sourit à Anne*). Il n'en va pas de même dans le cas de la construction avec un infinitif (*Je vois Marc sourire à Anne*) qui rend compte de la perception de l'événement en tant qu'unité de l'action et, souvent, des acteurs de cette action (Marsac, 2006).

Contrairement à la relative, un infinitif peut décrire un événement potentiel, qui n'a pas (encore) eu lieu ou qui n'aura jamais lieu et reste dans le supposé, d'où la possibilité d'employer dans la construction avec infinitif le futur ou le conditionnel, de mettre la phrase à la forme négative ou interrogative, d'employer des modalités. C'est aussi ce type de construction qui servira à rendre compte de la perception habituelle ou fréquente d'un événement donné, tandis qu'une relative sera utilisée pour parler des cas singuliers (Marsac, 2006).

La différence majeure entre la construction avec infinitif et la complétive (queP) est que la première sera employée pour décrire une perception directe, tandis que queP suggère même l'inverse, que la perception s'est faite par le biais d'indices, sur la base d'observations. Ce que l'on perçoit vraiment dans le cas de queP ne sera pas l'événement lui-même, mais un indice qui nous informe sur lui. Cette caractéristique nous semble liée aussi au fait que la structure queP rend compte d'événements qui ont lieu dans la réalité : on ne peut pas l'employer pour parler des produits de l'imagination du sujet parlant (Marsac, 2006).

Il faut remarquer aussi que la complétive (contrairement aux deux autres structures) permet de parler d'une perception de l'événement qui n'est pas synchronique au moment du discours et peut lui être antérieur ou postérieur (Marsac, 2006).

En dehors de l'interprétation des structures employées, il convient de souligner que le sémantisme des verbes de perception en question varie aussi. Il s'agit notamment du verbe *voir* qui peut être interprété dans son sens primaire, comme verbe de perception « pure », physique et visuelle, mais aussi comme moyen d'exprimer la perception par l'esprit, ou encore d'exprimer une démarche intellectuelle, étant ainsi un synonyme de *comprendre* (Skibińska, 2007). Le verbe *entendre* présente aussi un sémantisme complexe et, suivi d'une complétive ou d'un infinitif, peut fonctionner en français comme synonyme du verbe *prétendre* (Rey-Debove, Rey, 1996).

2. Les constructions avec les verbes de perception polonais *widzieć, słyszeć et czuć*

Les verbes polonais équivalents de *voir*, *entendre* et *sentir* sont *widzieć*, *słyszeć* et *czuć*. Ils constituent aussi, comme en français, un groupe à part, que Romuald Grzesiak appelle les verbes d'état de perception (« stanowe czasowniki percepcyjne ») — ils sont statiques et non dynamiques et n'expriment pas de changement d'état (Grzesiak, 1983).

En nous basant sur les descriptions de ces verbes dans les dictionnaires de la langue polonaise, nous avons établi une liste des constructions syntaxiques employées en polonais pour rendre compte de la perception d'un événement à l'aide des verbes *widzieć*, *słyszeć* et *czuć*. Nous avons relevé trois structures syntaxiques accompagnant ces trois verbes de perception :

- (1) subordonnée complétive introduite par *że* (*Widział, że dziecko bawi się w ogródku*; *Widziała, że zabiegano o jej względy*; *Słyszał, że dzwonią, ale nie wie, w którym kościele*; *Czuł, że wszystko musi się udać*⁴);
- (2) complétive introduite par *jak* (*Widziała, jak ktoś potrącił samochód*; *Słyszałem, jak on krzyczał*; *Czuł, jak mu serce bije*⁵);
- (3) GN accompagné du participe présent (*Nie słyszała płaczącego dziecka*; *Pies czuł zbliżającą się osobę i zaczął warczeć*⁶).

La langue polonaise dispose donc des moyens servant à exprimer le contenu des phrases françaises qui font l'objet de notre analyse. La subordonnée complétive (queP) a un équivalent très proche syntaxiquement et sémantiquement, qui peut rendre compte d'une perception indirecte (complétive introduite par *że*). Par contre la construction « verbe de perception + infinitif » n'a pas d'équivalent formel en polonais. Ses qualités sémantiques peuvent être rendues en polonais soit par une complétive introduite par *jak* (qui nous semble rendre compte de l'événement en tant qu'unité et pouvoir parler d'événements potentiels), soit par un GN accompagné d'un participe (que l'on utilisera plutôt pour parler d'événements synchroniques au moment du discours ou de ceux qui n'ont pas eu lieu dans la réalité objective).

3. Constructions avec *voir*, *entendre* et *sentir* en traduction

Dans le matériel analysé, nous avons relevé quatre groupes d'exemples que nous classons selon l'emploi du verbe en français : les verbes dans leur sens per-

⁴ Nous empruntons les exemples à Szymczak (1978—1981) et Mędak (2005).

⁵ Nous empruntons les exemples à Szymczak (1978—1981) et Mędak (2005).

⁶ Nous empruntons les exemples à Mędak (2005).

ceptif propre, le verbe *voir* dans le sens non perceptif de *comprendre*, les phrases où le locuteur ne rend pas compte de la perception mais plutôt de l'événement lui-même (pour les besoins de cet article, nous utilisons la dénomination *focus sur l'événement* pour parler des cas où la perception est moins importante que l'action perçue) et la construction verbale *entendre parler de*. Nous les présentons ci-dessous par ordre décroissant d'occurrences dans le corpus.

Nous n'avons pas observé de relation entre le genre de texte source ou le type de verbe de perception et la solution adoptée en traduction, ce qui est sans doute dû au nombre trop limité d'exemples recueillis.

3.1. *Voir, entendre et sentir* dans le sens propre de perception

Le groupe constitué des verbes de perception employés dans leur sens primaire, rendant compte de la perception physique au moyen des sens, est le groupe le plus nombreux (49 occurrences). On remarque une certaine régularité dans la traduction car la solution employée dépend de la structure de la phrase de départ.

3.1.1. La structure de départ : « verbe de perception + infinitif »

Cette construction, qui est celle qui apparaît le plus souvent dans notre corpus (40 occurrences), n'a pas d'équivalent formel en langue polonaise. C'est donc dans ce groupe que nous rencontrons les solutions les plus diversifiées.

- Construction avec une complétive introduite par *jak*

La construction avec une complétive introduite par *jak* (17 occurrences dans le corpus) permet de rendre compte de l'événement capté pendant son déroulement, où la perception est centrée sur l'action et son acteur, ce qui rend l'idée portée par la structure française (1 et 2).

- (1) *Le magistrat bibliophile commence par visionner les vidéos de l'employé espion. Il y voit De Caro charger, à l'heure de la fermeture, des caisses de livres ou des sacs de sport bourrés de manuscrits sur des camions stationnés devant la bibliothèque.* (NO 2488 : 8)

Prokurator bibliofil rozpoczyna pracę od obejrzenia filmów zgromadzonych przez szpiegującego pracownika. Widzi na nich, jak po zamknięciu biblioteki De Caro ładuje skrzynie książek albo torby gimnastyczne pełne rękopisów na ciężarówkę zaparkowaną przed biblioteką. (Forum 32—33/2012: 62)

- (2) *Occulté derrière le rideau de voile, il pouvait se livrer au délice de voir sans être vu, et il vit deux hommes jaillir du café d'en face et se précipiter vers leur collègue [...].* (Hygiène : 38)

Ukryty za tiulową firanką z satysfakcją przyglądał się, sam nie będąc widzianym. Ujrzał, jak z kafejki naprzeciwko wyskoczyło dwóch mężczyzn i podbiegło do kolegi. (Higiena: 37)

- Construction avec un participe présent finissant par *-ący/a*

Dans le cas de l'emploi en traduction de la construction avec verbe de perception et GN étendu par un participe présent en *-ący/a*⁷ (10 occurrences dans le corpus), il semble que ce soit le référent du GN, auquel le participe ajoute une caractéristique supplémentaire, qui devienne le centre de la perception. Cela ne correspond pas à l'original, où la structure employée « révèle la perception d'un événement (et par là même celle de ses protagonistes) » et où l'on perçoit à la fois l'entité désignée par le COD du verbe de perception et le procès dans lequel elle est impliquée (Marsac, 2006).

- (3) *Je n'arrêtais pas de travailler et lui aussi. Je ne l'ai jamais vu ne rien faire. Il écrivait tout le temps. (NO 2464 : 69)*

Ja nieustannie pracowałam i on również. Nigdy nie widziałam go siedzącego bezczynnie. Przez cały czas pisał. (Forum 7/2012: 52)

- (4) *Et à Noeud, personne ne vous a vu l'embarquer sur le rafiot ? (Mercure : 118)*

A czy w Nøud nikt nie zauważył pana wnoszącego ją na pokład łodzi? (Rtęć: 93)

- Effacement de l'infinitif

La troisième solution employée par les traducteurs est l'effacement de l'événement qui est remplacé par un GN ou un pronom. La présence du GN peut être le résultat du gommage du verbe à l'infinitif (5) ou de sa nominalisation (6, 7). Dans l'exemple (5), il serait impossible de garder le verbe dénotant l'action perçue sans risque de formation d'une phrase difficile à comprendre.

- (5) *Ses complices ? la jeune Ukrainienne que le professeur Montanari avait vu batifoler dans la salle Vico, un couple d'Argentins, un Italien. (NO 2488 : 8)*

Kto był jego współnikiem? Młoda Ukrainka, którą Montanari widział w Sali Vica, argentyńskie małżeństwo i jeszcze jeden Włoch. (Forum 32—33/2012: 62)

- (6) *Le capitaine quitta la pièce. On entendit l'escalier grincer sous ses pieds. (Mercure : 15—16)*

Kapitan wyszedł z pokoju. François usłyszała trzeszczenie schodów pod jego stopami. (Rtęć: 14)

⁷ Il convient de remarquer que le participe présent en *-ący/a* est le moyen le plus souvent utilisé comme traduction littérale du gérondif français (Kaufman, 1997).

- (7) *Ayman, pour sa part a vu mourir son père en 2009, tué dans l'appartement familial par une bombe israélienne.* (NO 2489 : 74)

Ajman widział na własne oczy śmierć ojca, zabitego w 2009 r. w rodzinnym domu przez izraelską bombę. (Forum 34/2012: 41)

- Solutions douteuses

Nous voudrions aussi mentionner deux exemples où la solution employée dans la traduction peut paraître douteuse :

- (8) *Vous dites avoir un rapport distant à la culture juive, mais lui, l'avez-vous vu pratiquer son judaïsme, respecter le shabbat par exemple ?* (NO 2464 : 70)

Mówi pani, że sama ma zdystansowany stosunek do kultury żydowskiej, a jak to jest w jego przypadku? Czy widziała pani, żeby praktykował judaizm, np. przestrzegał szabatu? (Forum 7/2012: 52)

- (9) *Je pense qu'elle ne me vit pas entrer. Malheureusement elle m'entendit lui dire : — Fubuki, je suis désolée !* (Stupeur : 125)

Chyba nie zauważyła, że wchodzi. Niestety usłyszała, jak mówię: — Fubuki, tak mi przykro! (Pokora: 71)

L'emploi d'une complétive introduite par *že* change l'interprétation de la phrase, la perception décrite devient une perception indirecte, basée sur une observation de comportement de l'homme en question (8) ou des signes de l'entrée de quelqu'un dans la pièce, par exemple d'une porte qui s'ouvre (9).

3.1.2. La structure de départ : « verbe de perception + queP »

Là où, en français, il y a une construction avec une complétive queP, en polonais, dans 4 cas sur 6, nous trouvons son équivalent le plus proche, la complétive introduite par *že* :

- (10) — *Et pourquoi avez-vous arrêté d'écrire ?*
— *Le jour de mes cinquante-neuf ans, j'ai senti que c'était fini.* (Hygiène : 13)

— *A dlaczego przestał pan pisać?*

— *W dniu moich pięćdziesiątych dziewiątych urodzin poczułem, że z tym już koniec.* (Higiena: 11)

- (11) *Plectrude était désespérée. Ses yeux cherchèrent le visage de Mathieu Saladin : elle vit qu'il riait de bon coeur, avec attendrissement.* (Robert : 105)

Plectrude straciła głowę. Poszukała wzrokiem twarzy Mathieu Saladina i zobaczyła, że ten śmieje się z całego serca i z rozczuleniem. (Słownik: 61)

L'exemple (12) est un cas frappant — la proposition subordonnée *y* est introduite par *jakby*, ce qui semble ne pas correspondre au sens de la phrase-source. Tiré d'un roman d'Amélie Nothomb, ce passage est une citation des propos d'un journaliste qui vient de finir l'interview d'un écrivain de renom, personne cruelle et très désagréable. La structure avec *queP* ne permet pas en français de parler d'un événement inventé, irréel, ce qui pourrait suggérer que la situation a vraiment eu lieu, ou au moins que le sujet parlant en est persuadé. Cette certitude manque dans la phrase traduite, la privant d'un élément soulignant le degré d'infortune du pauvre journaliste.

- (12) *Par son simple regard, je sentais qu'il me digérait, qu'il me dissolvait dans les sucs de son métabolisme totalitaire !* (Hygiène : 24)

Czułem, jakby mnie samym już spojrzeniem przetrawiał, rozpuszczał w sokach swojego totalnego metabolizmu. (Higiena: 22)

3.1.3. La structure de départ : « verbe de perception + relative »

Nous avons relevé seulement trois exemples de phrases avec un verbe de perception s'enchaînant sur une relative introduite par *qui*. Dans les deux cas, la structure employée en traduction est la subordonnée complétive introduite par *jak* (13), et une fois le verbe de perception a été effacé, ce qui souligne non pas la perception, mais l'événement qui était perçu (14).

- (13) *Dans le miroir, je la vis qui, la bouche mousseuse de dentifrice, me regardait sangloter.* (Stupeur : 153)

Zobaczyłam ją w lustrze, jak z ustami pełnymi spienionej pasty patrzyła, jak płacze. (Pokora: 88)

- (14) *La porte du bureau de l'énorme Omochi s'ouvrit et j'entendis la voix de l'infâme qui me hurlait : — Qu'est-ce que vous fichez là? On ne vous paie pas pour traîner dans les couloirs !* (Stupeur : 92)

Drzwi gabinetu monstrualnego Omochi otworzyły się i rozległ się wrzask niegodziwca: — Co pani tu jeszcze robi? Nie płacę pani za wystawanie w korytarzu! (Pokora: 53)

3.2. Focus sur l'événement

Nous avons recueilli 19 exemples où l'événement décrit est plus important que le fait de le percevoir. Parmi ces phrases, 7 contiennent comme sujet le pronom *on* qui peut indiquer un observateur éventuel, non spécifié ou hypothétique (Vogeleer, 1994 ; voir aussi Skibińska, 2006, 2007). Dans notre matériel, c'est le cas de certaines phrases provenant des textes romanesques (*Ainsi, on voyait marcher dans la rue une jeune femme enjouée, tenant par la main une microscopique créature parée comme ne l'eussent pas osé les princesses des Mille et Une Nuits*, Robert : 39) ou du texte de recherche (*De ce foyer, il rayonne vers les classes ouvrières, que l'on entend moraliser par les vertus de la bonne ménagère*, Histoire : 16). La construction *on + voir* peut aussi être considérée comme un présentatif (Skibińska, 2006). C'est le cas dans les exemples tirés des textes journalistiques (*On voit arriver des gens de tous le pays, des gens travailleurs, courageux, qui veulent s'en sortir et trouvent ici une chance de repartir à zéro*, NO 2493 : 37) et du texte de recherche (*Conséquence de ce mélange spectaculaire du public et du privé, on va voir apparaître une structure nouvelle et durable de la pratique religieuse*, Histoire : 30). À côté des exemples contenant la structure *on + voir*, le corpus contient aussi des phrases à forme personnelle qui ont bien un observateur verbalisé, mais dans le cas desquelles c'est quand même l'événement qui semble plus important que le fait de le percevoir (*Ses collègues prenaient un verre au café d'en face et ne s'attendaient pas à le voir sortir si tôt*, Hygiène : 23).

Le plus souvent, les traducteurs polonais ont recours au gommage de la perception — le verbe de perception disparaît dans 14 cas. Ceci est souvent lié au changement de l'ordre sujet-verbe, grâce auquel le GN sujet devient le rhème de la phrase (15). Dans 2 cas, le verbe de perception est gommé et l'infinitif est remplacé par le substantif reprenant son sens *pojawić się* (16). On rencontre aussi des exemples sans changement d'ordre sujet-verbe (17, 18). Ce résultat est comparable à celui obtenu par Elżbieta Skibińska (2006) et on peut en tirer la conclusion qu'en polonais, « les événements sont présentés directement par le narrateur, dans leur succession, sans intermédiaire “perceptuel”, comme si seules comptaient les actions décrites » (Skibińska, 2007).

- (15) *Ainsi, on voyait marcher dans la rue une jeune femme enjouée, tenant par la main une microscopique créature parée comme ne l'eussent pas osé les princesses des Mille et Une Nuits.* (Robert : 39)

Po ulicy kroczyła zatem młoda, radosna kobieta, prowadząca za rękę małą istotkę obwieszoną ozdobami, jakie mało która księżniczka z Tysiąca i Jednej Nocy odważyłaby się założyć. (Słownik : 23)

- (16) *On était déjà frappé quand on voyait entrer cette jeune fille aux yeux superbes et à la démarche de danseuse.* (Robert : 165)

Już samo pojawienie się tej nastolatki o niezwykle oczach i postawie taneczki wywoływało poruszenie wśród obecnych. (Słownik: 95)

- (17) *Ce n'est pas la première fois que l'artiste a recours aux technologies nouvelles puisqu'on l'a vu jadis utiliser le fax, la photocopieuse et même cet ordinateur que l'on appelait alors un Macintosh.* (NO 2465 : 74)

Artysta nie pierwszy raz sięga do nowych technologii, już dawniej wykorzystywał w swojej twórczości faks, kserokopiarkę, a nawet komputer Macintosh. (Forum 9/2012: 46)

- (18) *À l'hôpital Bichat, à Paris, le professeur Michel Lejoyeux a vu débouler un jour, dans son service d'addictologie, un journaliste de radio, la cinquantaine, devenu dépendant à... l'information.* (NO 2462 : 54)

Michel Lejoyeux z paryskiego szpitala Bichat spotkał kiedyś dziennikarza radiowego, człowieka po pięćdziesiątce, który trafił na jego oddział terapii uzależnień, bo stał się uzależniony od... informacji. (Forum 9/2012: 40)

La phrase (19) est un des 3 exemples où la perception a été gardée. C'est une citation des propos du maire d'un village américain que la découverte de pétrole a transformé en lieu de destination de très nombreuses personnes cherchant un emploi, de l'argent et une vie nouvelle. La perception exprimée d'une façon explicite produit une phrase peu naturelle en polonais et modifie son sens par rapport à l'original. La perception visuelle de gens qui arrivent devient plus importante que le fait qu'ils viennent de tout le pays et que de savoir qui ils sont.

- (19) *On voit arriver des gens de tout le pays, des gens travailleurs, courageux, qui veulent s'en sortir et trouvent ici une chance de repartir de zéro.* (NO 2493 : 37)

Widzimy ludzi przyjeżdżających z całego kraju, odważnych, chętnych do pracy, którzy chcą wykaraskać się z problemów i dostają tutaj szansę, żeby zacząć wszystko od nowa. (Forum 40/2012: 24)

Les exemples ci-dessus confirment la manifestation, observée par Skibińska (2006), « d'une saisie "perceptive" de la réalité décrite, caractéristique du français, où la perception a un caractère explicite, alors que le polonais favoriserait plutôt une approche qui attire l'attention sur le terme repéré (élément perçu) et sa relation avec son entourage spatial (localisation, position), la perception ayant un caractère implicite ».

3.3. Verbe *voir* dans le sens de *comprendre*

Nous avons relevé 11 exemples de phrases où le verbe *voir* est employé dans un sens non perceptif et exprime une activité intellectuelle. Dans la version originale, toutes ces phrases sont construites avec la subordonnée complétive (queP). Presque toutes les occurrences ont été traduites avec la structure polonaise introduisant la complétive introduite par *że*. Quant aux verbes utilisés en traduction, ils confirment le sémantisme de *voir* dans ce type de phrase — à côté de *widzieć*, *dostrzec* ou *zobaczyć* (« voir », « apercevoir ») (20) qui gardent le sens perceptif, on rencontre aussi *uznać* (« juger »), *zorientować się* (« se rendre compte ») ou *przekonać się* (« se convaincre »), qui soulignent le caractère intellectuel du procès décrit (21—22).

- (20) — *Eh bien, allez-y, soufflez.*
 — *Je ne fais que ça, mon enfant. Ne voyez-vous pas que je vous implore moi aussi ?* (Hygiène : 161)
 — *Dalej, niechże się pan zabawi w suflera.*
 — *Głównie tym się zajmuję, moje dziecko. Czy nie widzi pani, że również ja panią o coś błagam?*
- (21) *Quand j'ai compris que les grandes firmes ne lutteraient pas avec moi sur le terrain des prix, j'ai vu que l'idée avait un avenir.* (NO 2484 : 71)
Gdy zrozumiałem, że duże firmy nie będą w stanie walczyć ze mną cenowo, uznałem, że ten pomysł ma przed sobą przyszłość. (Forum 31/2012: 49)
- (22) *Il verra vite, pourtant, que tu ne l'aimes pas.* (Stupeur : 98)
A przecież szybko się przekona, że go nie kochasz. (Pokora: 56)

3.4. Construction verbale *entendre parler de*

Comme toutes les structures de verbe de perception avec infinitif, la construction verbale *entendre parler de* n'a pas d'équivalent formel en langue polonaise, mais elle ne pose pas de problème en traduction. Dans la plupart des cas (9 cas sur 11 trouvés dans le corpus), la perception auditive est gardée en traduction et l'infinitif est remplacé par un GN (23) ou un pronom (24), et l'événement — le fait de « parler » — disparaît donc dans les phrases polonaises.

- (23) *En ce moment, Al-Hawajri peint des animaux enchevêtrés qui rappellent les grottes ornées françaises, lui qui n'avait jamais entendu parler de Lascaux lorsqu'il a entamé ce travail.* (NO 2489 : 74)

W tym momencie Hawadżri maluje splątane zwierzęta przypominające malowidła we francuskich jaskiniach, choć kiedy zaczynał to dzieło, w ogóle nie słyszał o Lascaux. (Forum 34/2012: 41)

- (24) *Les anciens se souviennent avoir entendu dire dans leur jeunesse que les vampires avaient un grand pouvoir sur les femmes [...]* (NO 2493 : 9)

Starzy ludzie wspominali o tym, co słyszeli za młodu : że wampiry mają wielką władzę nad kobietami. (Forum 39/2012: 37)

Dans deux exemples, le verbe *entendre* est remplacé en traduction par des verbes dénotant non pas la perception par l'ouïe, mais l'assimilation d'une information, comme *dowiedzieć się* (25).

- (25) — *Oui, le château de votre enfance a brûlé il y a soixante-cinq ans. Etrange incendie, d'ailleurs, jamais expliqué.*

— *Comment avez-vous entendu parler du château ?* (Hygiène : 103)

— *Tak, zamek pańskiego dzieciństwa spłonął sześćdziesiąt pięć lat temu. Skądinąd dziwny pożar, nigdy nie wyjaśniono, jak do niego doszło.*

— *W jaki sposób dowiedziała się pani o zamku?* (Higiena: 102)

Nous avons aussi trouvé un exemple où, dans la phrase en polonais, on emploie une collocation, *słowa padają z ust*, effaçant la perception et introduisant un équivalent de l'action perçue dans le passage original :

- (26) *C'était la première fois qu'on l'entendait dire cela.* (Robert : 65)

Po raz pierwszy z jej ust padły takie słowa. (Słownik: 38)

4. Conclusion

Vu le nombre restreint d'exemples du corpus analysé, la présente étude ne peut avoir qu'un caractère introductif au sujet de la traduction polonaise des constructions avec verbes de perception du français. L'analyse nous a tout de même permis de remarquer certaines tendances dans le traitement en traduction des structures concernées, et de confirmer que les solutions adoptées dans la traduction polonaise ne dépendent pas uniquement de la structure de la phrase ni du type du verbe de perception.

Comme dans chaque acte de traduire, ce qui est essentiel, c'est la signification des structures, que le traducteur doit déchiffrer, et l'interprétation qu'il donne à ces

structures. Dans la grande majorité des cas, les nuances sémantiques portées soit par la construction originale soit par l'emploi spécifique du verbe de perception ont été conservées dans la traduction à l'aide des moyens dont dispose la langue cible. Pour obtenir le même sens, les traducteurs ont gardé la perception en exprimant l'événement à l'aide d'une autre structure (complétive introduite par *jak* ou *że*), parfois l'événement a été remplacé par un GN — centre de perception, dans d'autres cas encore, ils ont dû effacer la perception, d'une façon générale moins exprimée en polonais.

Dans le tableau 2, nous présentons une proposition de classement des équivalents polonais des structures contenant les verbes de perception *voir*, *entendre* et *sentir*.

Tableau 2

**Classement des équivalents polonais des structures
contenant les verbes de perception *voir*, *entendre* et *sentir***

Construction française	Équivalent polonais
Verbe de perception + infinitif	
perception pure	complétive introduite par <i>jak</i> GN + participe présent (- <i>ący/a</i>) effacement de l'événement
focus sur l'événement	effacement de la perception
<i>entendre parler de</i>	effacement de l'événement
Verbe de perception + queP	
perception pure	complétive introduite par <i>że</i>
<i>voir</i> comme activité intellectuelle	
Verbe de perception + GN <i>qui</i>	
perception pure	complétive introduite par <i>jak</i>

Le présent article ne constitue qu'une esquisse de la problématique. Les cas qui y sont abordés méritent sans doute une analyse plus détaillée qui dépasse les limites de cette présentation.

Références

Textes analysés

- Ariès P., Duby G., 1999 : *Histoire de la vie privée*. Vol. 4 : *De la Révolution à la Grande Guerre*. Paris : Éditions du Seuil [Histoire].
- Ariès P., Duby G., 2006: *Historia życia prywatnego*. T. 4: *Od rewolucji francuskiej do I wojny światowej*. Przeł. M. Czapliński *et al.* Wrocław: Ossolineum [Historia].
- Nothomb A., 1998 : *Mercure*. Paris : Albin Michel [Mercure].
- Nothomb A., 2003: *Rtęć*. Przeł. J. Polachowska. Warszawa: Muza SA [Rtęć].
- Nothomb A., 1999 : *Stupeur et tremblements*. Paris : Albin Michel [Stupeur].
- Nothomb A., 2003: *Higiena mordercy*. Przeł. J. Polachowska. Warszawa: Muza SA [Higiena].
- Nothomb A., 2003 : *Hygiène de l'assassin*. Paris : Albin Michel [Hygiène].
- Nothomb A., 2003: *Słownik imion własnych*. Przeł. J. Polachowska. Warszawa: Muza SA [Słownik].
- Nothomb A., 2004 : *Le Robert des noms propres*. Paris : Le Livre de Poche [Robert].
- Nothomb A., 2005: *Z pokorą i uniżeniem*. Przeł. R. Grzegorzewska. Warszawa: Muza SA [Pokora].

Le Nouvel Observateur, n^{os} 2457, 2462, 2464, 2465, 2469, 2474, 2476, 2479, 2482, 2484, 2488, 2489, 2493, 2494, 2495.

Forum, n^{os} 2/2012, 7/2012, 8/2012, 9/2012, 12/2012, 16/2012, 20/2012, 22/23/2012, 25/2012, 31/2012, 32/2012, 34/2012, 36/2012, 39/2012, 40/2012.

Ouvrages

- Le Goffic P., Combe McBride N., 1975 : *Les constructions fondamentales du français*. Paris : Hachette/Larousse.
- Gross M., 1986 : *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- Grzesiak R., 1983: *Semantyka i składnia czasowników percepcji zmysłowej*. Wrocław: Ossolineum.
- Iwaniak I., 1993 : *Les équivalents polonais de la proposition infinitive en français*. [Mémoire de maîtrise présenté à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Wrocław].
- Kaufman S., 1997 : « De quelques traductions "obliques" du gérondif en polonais ». *Romanica Wratislaviensia*, **43**, 5—21.
- Marsac F., 2006 : *Les constructions infinitives régies par un verbe de perception*. [Thèse de doctorat]. En ligne : http://scd-theses.u-strasbg.fr/532/01/marsac_new.pdf (accessible : 06.06.2012).
- Mędak S., 2005: *Praktyczny słownik łączliwości składniowej czasowników polskich*. Kraków: Universitas.

- Rey-Debove J., Rey A., éd., 1996 : *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Skibińska E., 2006 : « “On + voir” dans la traduction polonaise ». *Neophilologica*, **18**, 147—158.
- Skibińska E., 2007a : « “On + voir” dans la traduction polonaise de récits historiques : observations ». *Romanica Wratislaviensia*, **54**, 119—131.
- Skibińska E., 2007b : « “On” + verbes de perception dans la traduction polonaise ». In : L. Frączak, F. Lebas, éd. : *Interprétation : aspects sémantiques et pragmatiques : entre théorie et applications*. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise-Pascal, 37—54.
- Szymczak M., red., 1978—1981 : *Słownik języka polskiego*. Warszawa : PWN.
- Vogeleer S., 1994 : « L'accès perpétuel à l'information : à propos des expressions “un homme arrive — on voit arriver un homme” ». *Langue française*, **102**, 69—83.